



HAL
open science

L'écriture de la guerre chez V. Makanine

Isabelle Després

► **To cite this version:**

Isabelle Després. L'écriture de la guerre chez V. Makanine. Ecrire la guerre en Russie, Régis Gayraud, CELIS, Université de Clermont-Ferrand 2, Mar 2008, Clermont-Ferrand, France. hal-01422542

HAL Id: hal-01422542

<https://hal.science/hal-01422542>

Submitted on 26 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'écriture de la guerre chez V. Makanine.

Isabelle Després
ILCEA/CESC, Université Stendhal, Grenoble

Le thème de la guerre n'est pas caractéristique de l'écrivain russe contemporain Vladimir Makanine (né en 1937), mais il apparaît au moins deux fois dans son œuvre. D'abord dans la nouvelle *Le Prisonnier du Caucase*, publiée en 1994, puis plus récemment, en 2001, dans un court récit¹ intitulé *La guerre d'un jour*.

Dans un cas comme dans l'autre, la critique littéraire a été frappée par le caractère « prémonitoire » de ces œuvres. La première, en effet, est écrite à la veille de la première guerre russo-tchéchène et publiée « sous le fracas des canons ». Le second récit a été écrit juste avant l'attentat new-yorkais du 11 septembre 2001 qui a déclenché l'affrontement américano-islamiste que l'on sait². Et pourtant, avec le recul, on peut dire que ni l'une ni l'autre de ces œuvres ne sont directement des œuvres sur la guerre. La lecture immédiate et la coïncidence avec l'actualité ont masqué le sens profond de ces récits, la véritable recherche ontologique de leur auteur et son dialogue avec la tradition littéraire russe.

Le Prisonnier du Caucase, voilà un titre qui inscrit explicitement la nouvelle de Makanine dans une longue lignée d'œuvres classiques, dominée par les « poèmes du sud » de A. Pouchkine. Au delà il renvoie à toute la littérature romantique sur ce thème byronien (on pense au poème *Le Giaour*), portant l'influence de J.-J. Rousseau et du mythe du bon sauvage, et s'appuyant sur l'opposition Nature/Culture. Le grand poète romantique M. Lermontov a développé le thème principalement dans *Mtsyri*, dans *Un Héros de notre temps*, dans *Valérik*, et il a également intitulé un poème en 35 strophes *Le Prisonnier du Caucase*, en 1828. L. Tolstoï a écrit, lui aussi, un *Prisonnier du Caucase*, dans lequel on trouve la même trame narrative que dans les poèmes romantiques : le prisonnier russe Ivan Jiline est aidé pour son évasion par la jeune Caucasienne Dina.

Chez Pouchkine, le thème du Caucase est déjà inséparable de celui de la guerre aux confins de l'Empire russe. Toute l'œuvre de Lermontov est lié au Caucase et au thème de la liberté, ou plutôt de la non-liberté de l'homme (sa condition de « prisonnier ») par rapport à sa condition sociale et humaine, (c'est le thème du démon, de l'ange déchu, qui aspire à

¹ Le récit « Odnodnevnaïa vojna » [La guerre d'un jour] (*Novyj Mir*, 2001, N°10), à notre connaissance, n'a pas été publié en édition séparée, ni traduit.

² Mikhail Zolotonosov en témoigne, la nouvelle a été donnée pour signature à la revue *Novyj Mir* deux semaines avant le 11 septembre. (voir l'article de Mihail Zolotonosov, « Gerontofobija », sur www.idelo.ru/206/12.html)

rejoindre sa patrie céleste). Mais si on évoque le thème de la guerre, c'est naturellement à L. Tolstoï qu'il faut faire référence, car c'est bien lui qui dans les *Cosaques*, puis dans *Hadji Mourat* développe la réflexion sur la guerre caucasienne, qui prépare celle que l'on trouve dans son grand roman épique *Guerre et Paix*.

Or dans la nouvelle de Makanine, c'est le Caucasien qui est prisonnier, et l'histoire de séduction a lieu entre deux hommes (et non, comme le veut la tradition, entre un Russe et une Caucasienne). Tandis que, chez les écrivains classiques, la Caucasienne est séduite par le Russe (comme si le Caucase l'était par la Russie, qui lui apporte les bienfaits de la civilisation), Makanine, lui, renverse doublement les rôles. Le Prisonnier, qui est aussi le séducteur (bien involontaire), n'est plus le Russe, mais le Caucasien. Mais le thème de la beauté des montagnes du Caucase, qui charment et envoûtent l'âme et l'esprit russe, est conservé, comme est conservée cette ambiguïté fondamentale du mot « prisonnier » qui signifie également « charmé ». Qui est le véritable prisonnier ? Est-ce le Caucasien ou le Russe ? Et dans cette « guerre », lequel est le vrai vainqueur ?

Dans *Le Prisonnier du Caucase*, comme dans la plupart des œuvres de V. Makanine des années 1990, la dimension intertextuelle est très prégnante. Si l'auteur reprend les éléments principaux du thème romantique, c'est pour les interroger, et souvent pour les retourner.

Comme dans le mythe romantique, la guerre caucasienne chez Makanine n'est pas vraiment une guerre, mais plutôt une « sale » guerre, une drôle de guerre :

« La vie avait changé. C'était désormais le règne de la guerre (une sale guerre, qui ne ressemblait ni à la guerre, ni à la paix !) » (p. 25)³

C'est une guerre « molle », alanguie par la moiteur du climat.

Il s'agit davantage d'une confrontation/contemplation de deux peuples que d'une guerre d'action. Songeons ainsi à la scène où les deux officiers, le russe et le caucasien, boivent le thé sur la terrasse de ce dernier en marchandant, non pas du pétrole contre des vivres, mais des armes contre du ravitaillement pour les soldats russes (de la vodka contre des cartouches).

« Gourov et Alibekov reprirent leur discussion interminable. Mais la mollesse de leurs palabres était trompeuse ; Alibekov venait chercher des armes... » (p. 16)

³ Cité d'après l'édition française : Makanine V., *Le prisonnier du Caucase et autres nouvelles*, traduit par Christine Zeytounian Belouïs, Gallimard, NRF, 2005

« En attendant le thé, ils fumaient avec la paresse caractéristique, qui suit un repas. La fumée, tout aussi paresseusement, s'écoulait de la véranda vers les treilles de vigne et – en strates - flottait vers le potager ». (idem)

La douceur du climat, la moiteur, la vigne, créent une ambiance presque homérique. Cette guerre est archaïque, et les deux officiers, Gourov et Alibek, sont des survivants d'un autre temps.

« (...) il regrettait le passé qu'il comprenait bien mieux », (p. 25)

Le temps est comme suspendu, et la guerre figée, ce qui rappelle l'ambiance du *Désert des tartares* (Buzzati) ou de la *Fille du capitaine* (Pouchkine). Le Caucase, dans le mythe romantique, c'est l'Orient, et le temps ne s'y écoule pas comme en Europe. Les rapports entre les gens sont différents aussi, plus subtils. Les amis / ennemis se connaissent bien, ils se respectent, s'admirent même. L'histoire de la Russie avec le Caucase est une histoire d'amour / haine, une histoire de guerres, mais aussi de destins intimement mêlés. Dans la recherche d'identité culturelle de la Russie, le Caucase a toujours servi d'Autre.

Le Caucase est symbole de beauté, cette beauté majestueuse et étrangère à l'âme russe, comme l'est le jeune Caucasien. Au delà de l'actualité de la guerre, le sens plus caché de la nouvelle de Makanine, c'est le dialogue avec Dostoïevski sur « la beauté » qui « sauvera le monde ».

Pour Dostoïevski, c'est la découverte de la beauté dans l'Autre qui « sauve » l'âme humaine. Ce n'est que si on pense à l'*Idiot*, et au dessein de Dostoïevski de créer un personnage « positivement beau », c'est à dire semblable au Christ, que l'on peut saisir la portée de cette phrase, par laquelle débute et s'achève la nouvelle de Makanine, et par laquelle l'auteur interpelle ses personnages, les deux soldats russes.

« Les soldats ignoraient probablement que *la beauté sauverait le monde*, mais ils avaient tous les deux une certaine notion de la beauté » (p. 11)

« Mais qu'est-ce qui me retient ici ? Les montagnes ? » questionna-t-il à voix haute, en colère contre lui-même. Qu'y avait-il donc d'intéressant dans la vie de caserne ? Et dans les montagnes, d'ailleurs ? Il voulait ajouter : ça fait tant d'années ! Mais au lieu de cela il dit : « Ca fait tant de siècles ![...] Oui, les montagnes. Depuis tant d'années, leur grandeur, leur solennité silencieuse lui vrillaient le cœur. Mais au fond, que voulaient-elles lui dire, avec leur beauté ? De quoi lui parlaient-elles ? (p. 53)

Pour Dostoïevski, seule la reconnaissance de l'Autre, son acceptation pleine et entière, par la compassion, l'amour, (ou l'amour-pitié), peut sauver l'homme. Mais chez Makanine, cette expérience est vouée à l'échec. Le soldat russe est touché par la beauté du jeune Caucasien, comme par une grâce, mais il ne sera pas sauvé. Malgré la Beauté, malgré l'amour, la guerre continue, et c'est ce qui lui donne son caractère absurde. La guerre signifie

finalement l'absence d'amour, l'incapacité à reconnaître l'Autre, à reconnaître la Beauté. C'est ainsi que s'achève la nouvelle : « ces montagnes, que voulaient-elles lui dire ? ».

Mais ne pas reconnaître l'Autre, c'est ne pas se connaître soi-même. Justement, la guerre au Caucase pose la question des contours de la Russie, et de l'identité russe.

L'absurdité de la guerre est le signe de l'absurdité de l'existence humaine. Contrairement à Dostoïevski, Makanine n'est pas croyant. Pour lui, l'homme est « prisonnier » du temps présent, et cela ressort très clairement dans le passage où le lieutenant Gourov évoque les temps anciens, où tout était compréhensible. Il est prisonnier de son temps (ce qui éclaire d'un jour particulier la formule de Lermontov « Un héros de notre temps »), comme l'est le poète dans les vers de Pasternak (« otage de l'éternité, prisonnier du temps »).

« Avec l'âge⁴, l'homme s'adapte de plus en plus péniblement aux changements, mais devient plus indulgent à l'égard des faiblesses humaines. (...) La vie avait changé. C'était désormais le règne de la guerre (une sale guerre, qui ne ressemblait ni à la guerre, ni à la paix !) alors Gourov combattait. Il combattait, mais sans tirer. (Il se contentait de lancer des raids de temps à autre, conformément aux directives. Et parfois on tirait malgré tout, sur ordre d'en haut.) Il s'adaptait aux temps nouveaux, il essayait de s'y adapter. Mais ... bien sûr, il était nostalgique. » (pp. 24-25)

Être prisonnier de son temps, comme c'est le cas de l'officier russe Gourov, ne plus comprendre son époque, avoir la nostalgie du passé, c'est être en train de vieillir.

- « - Les gens ne changent pas, Alibek,.
- Ils ne changent pas tu crois ?
- Ils ne font que vieillir.
- Ha. Comme toi et moi... » (P. 23)

Dans *Le prisonnier du Caucase*, on trouve déjà (mais en second plan) ce qui est au cœur du récit *La guerre d'un jour* : la confrontation de deux vieillards, finalement interchangeables.

La guerre d'un jour est une anti-utopie, dans laquelle Makanine imagine que la guerre froide pourrait dégénérer. Il met en scène deux ex-présidents, l'un russe, l'autre américain, qui tous deux sont des vieillards impotents en attente de leur jugement.

Le contexte est le suivant. C'est la guerre froide, mais pas celle du XX siècle, non, la prochaine, celle du XXI siècle. La course à l'armement a atteint son paroxysme. Alors, des milliers de satellites lancés par les Américains forment un bouclier qui doit écarter à tout jamais le danger d'une attaque atomique. Mais alors que ce bouclier est quasiment

⁴ Ici et plus loin, c'est moi qui souligne.

opérationnel, un conflit ethnique et religieux surgit en Russie. Le pouvoir fédéral envoie les chars pour rétablir l'ordre.

Les photos des étudiants de l'université de Kazan s'opposant aux chars russes firent le tour de monde. « Et le monde chancela ». Une résolution de l'ONU ordonne à la Russie de retirer ses chars, les casques bleus sont envoyés pour s'interposer, la Russie proteste contre cette ingérence, et l'Occident hésite : il suffirait d'une bombe atomique pour mettre la Russie à genoux, une frappe chirurgicale pourrait rendre exsangue l'économie russe, en paralysant son approvisionnement énergétique, et favoriserait ainsi l'arrivée au pouvoir de l'opposition. Mais il y a le risque d'une riposte.

Or par mauvaise connaissance de la mentalité russe, les experts américains commettent l'erreur de sous-estimer ce risque. L'Amérique lance sa bombe, (qui détruit instantanément le réseau d'approvisionnement en énergie, et laisse tout le pays dans le froid et le noir de l'hiver russe, renvoyant la Russie à l'époque des cavernes), mais une fraction de seconde plus tard la Russie riposte, détruisant la moitié de la ville de Chicago. La « guerre d'un jour » est terminée.

Aussitôt, le président américain est tenu pour coupable par ses propres concitoyens. Il est destitué et attend son jugement. Mais le président russe, lui aussi, est démis, pour avoir laissé envoyer les chars contre les étudiants (alors que justement ce n'était pas sa décision, car il était absent de la capitale au moment des événements). Sa faute est néanmoins établie et il est poursuivi par le Tribunal International de La Haye.

Le récit de Makanine est une fiction, mais comme toute anti-utopie, elle trouve bien des échos dans la réalité, et le lecteur y déchiffre sans peine les allusions au temps présent. Les deux ex-présidents ont de nombreux traits en commun avec les présidents actuels G. Bush et V. Poutine. Le président A est montré comme un cow-boy texan, ou plutôt c'est l'image de lui que s'efforcent de donner ses défenseurs. Le président R, lui, est un ancien adepte de la lutte orientale (il faut comprendre le judo), ses supporters diffusent des photos de lui en kimono sur un tatami (on sait que le judo est le sport présidentiel russe).

Toute l'évolution géopolitique de ces dernières années (les révolutions orange en Ukraine, et verte au Turkménistan, la guerre d'Irak, l'indépendance du Kosovo, les tensions et le chantage énergétique) n'a fait *a posteriori* que renforcer l'impression de déjà-vu, et le malaise ressenti est peut-être comparable à celui éprouvé par un lecteur des *Démons* de Dostoïevski, après la révolution d'octobre.

L'époque présente n'a plus rien à voir avec celle des grands récits épiques. La guerre, telle qu'elle est décrite par Makanine, n'est qu'un jeu dérisoire. L'escalade dans la course aux armements est présentée comme un caprice d'enfants, les roquettes comme des illuminations sur un sapin de Noël.

Развешивалась в небе долго лишь первая сотня спутников, затем вторая, третья... уже динамичная пятая, седьмая — впечатляюще! (Даже зрелищно. Мы все с хорошим воображением.) Было похоже на грандиозные новогодние приготовления, когда, перебирая ветку за веткой, подвешивают на елку золотистые лампы-шары. Еще и по углам комнаты — и на сам потолок! — и даже (вот баловство!) на комнатные растения. Последние шарики развешивают там и тут, где попало, после чего разом включают свет — а теперь смотрите!.. Лазерный свет спутников, сотня за сотней, включался (смотрите!..),

L'espace est rétréci. Le champ de la guerre est dérisoire. La planète n'est pas plus grande qu'une chambre d'enfants. Ailleurs, l'auteur la compare à une caverne, habitée par des hommes qui, aujourd'hui encore, ont des peurs préhistoriques⁵.

С пещерных дней мы побаивались удара свыше: грома и молнии, затем Божьей кары, а теперь еще и ракеты! (...) Это ли не громоотвод для нашей разросшейся пещеры?

Et s'il n'y a pas eu de véritable changement qualitatif depuis l'époque préhistorique, c'est qu'il n'y a pas de progrès, pas de Sens de l'Histoire. L'Histoire peut en effet fort bien, et à tout moment, faire marche arrière :

Случившееся не было, быть может, катастрофой, но не было и жизнью. Россию отбросило "от нефти, газа и угля — к дровам", из третьего тысячелетия — в первое.

En somme, c'est l'Histoire qui est un jeu, et comme dans de nombreux jeux, le hasard y tient le premier rôle.

В пестрой России это могли быть татары, башкиры, чеченцы, черкесы... Так что было случайностью, что именно татары... (...) Но так получилось. Колесики Истории в таких случаях "на чуть" поворачиваются сами.

Пожар наверняка был случаен, но История в особенности любит случай. И так непоправимо совпало, что российский президент отсутствовал: вылетел в эти дни на зарубежный саммит. Группка же его заместителей, руководя из Москвы и явно растерявшись, ввела наспех в Казань армейские части.

⁵ La peur, l'effroi existentiel du petit homme, voilà le sujet de V. Makanine, comme le montre le titre de son nouveau livre, *L'effroi*.

Y a-t-il finalement une nécessité historique ? La polémique avec L. Tolstoï est ici sous-jacente. Alors que L. Tolstoï opposait dans *Guerre et paix* la personnalité de Napoléon (le grand homme, le génie militaire) à celle de Koutouzov (le général en phase avec le peuple) Makanine semble affirmer que ce ne sont, certes, pas les « grands » hommes, les dirigeants, qui font l'Histoire, mais ce ne sont pas davantage les masses. Il n'y a pas de « lois » de l'Histoire. Et il n'y a pas non plus de « sens » de l'histoire, puisque les rouages de l'Histoire sont capricieux comme le hasard :

Колесики Истории этого, собственно, и ждали. Колесики затаились. (Им бы только еще “на чуть” повернуться!)

Bien qu'elle se refuse à le reconnaître, l'humanité est faible comme un enfant. Elle est en outre incapable de tirer les leçons du passé L'expérience acquise conduit seulement à préférer de nouvelles formes de guerre. Ce ne sera plus la guerre conventionnelle, mais la guerre démocratique, les frappes « chirurgicales », la guerre économique, énergétique, des images.

Запад — через решение ООН — требовал от России незамедлительно: танки из Казани вывести. Вместо них войдут международные армейские части. Международные войска (это обещалось) будут нейтральны в дпящемся национально-религиозном конфликте. Знакомо подключился Гаагский трибунал. (...)

Запад колебался — вправе или не вправе он теперь наказать русских, заставив их выполнить резолюцию ООН — решение как-никак мирового сообщества! Запад мог, скажем, нанести ровно один удар ракетами, если сделать это с умом и строго прицельно — разрушая экономику, но щадя население. Как писала после английская “Гардиан”, столкнулись два опыта. У России в опыте Чечня (аналог Татарстана), а у Запада имелся замечательный (и тоже победный!) югославский опыт — Запад знал как и что. Следовало сверхточными ударами обескровить экономику противостоящей страны, лишая ее нефте- и газопроводов, заводов, мостов, электростанций, шахт и проч. Следовало наказывать, не объявляя войны. Страна перетерпит — к власти придет оппозиция.

L'ironie et le scepticisme de l'auteur sont ici parfaitement perceptibles. L'utilisation de « était-il en droit ou non de punir », la répétition de « il fallait » souligne l'arrogance hypocrite de l'Occident, qui se pose en gardien de la morale et de l'éthique, qui s'autorise à « punir », et qui pense « épargner la population » en la privant de ressources énergétiques. Makanine se défie de toute forme de didactisme, de pensée bien pensante, « à la Tolstoï »⁶.

⁶ Voici ce que Makanine déclare dans une interview aux *Nouvelles de Moscou* : « Был гениальный писатель Лев Толстой, но у него была одна черта, которая многих подводила, - стремление учить. У пишущего человека нет широты взгляда, но у нас привыкли, что он непременно должен учить. Особенно это было

L'ironie est tout aussi perceptible à propos des experts américains, qui croyaient pourtant avoir tout bien analysé et avaient même pris une marge d'erreur technique, mais n'avaient pas tenu compte du « facteur humain », le petit espace de liberté de l'homme, son espace d'humanité⁷, son libre-arbitre, qui lui permet de ne pas se soumettre au Pouvoir :

Кто мог подумать, что российских полковников (их национальную лень) так раздражало после каждого очередного испытания СС-21 собирать по полям и лесам свои “пустые” ракеты. С ума сойти! Эти здоровенные металлические болванки, покореженные и помятые, не могли быть заново использованы. (Громадные уродины годились только в переплавку.) И вот с какого-то момента вояки (скрытно от родного министерства) в три раза сократили количество взлетающих “пустышек”. После испытаний они, само собой, подправляли свою лень (свой человеческий фактор) арифметикой — все итоговые числа испытаний просто умножались на “три”.

L'image des colonels russes ramassant leurs roquettes vides dans les bois comme de vulgaires champignons, le vocabulaire, le ton, tout cela forme un contraste avec le discours technique, statistique et abstrait des analystes et experts (« une roquette et demi »), qui lui même devient absurde et ridicule.

Не были сбиты и долетели не *полторы ракеты* (что справедливо значило бы ОДНА, половинками ракеты не летают), а *четыре с половиной* (что значило ТРИ).

La guerre n'est plus une tragédie, mais une farce. D'ailleurs, l'écriture de la guerre chez V. Makanine manque délibérément de convenance. Ce sujet grave et sérieux est traité sur le mode ironique, comique, provocateur. C'est une anti-utopie « grotesque », écrit Liza Novikova⁸.

Вторая — кривым манером залетела в Европу, а именно в нейтральную Швейцарию, по счастью, в самые Альпы, снеся там всего-то пяток чистеньких деревушек. Супермогучая, она лишила жизни всего лишь неполную тысячу жителей и еще около тысячи красивых заезжих лыжников.

Finalement, c'est la roquette elle-même qui, échappant à tout contrôle, devient l'électron libre, le grain de sable qui vient contredire les prévisions des experts. Elle est

распространено в советское время. Написал человек одну повесть удачную, вторую - удачную, третью - даже не обязательно, как принимается всех учить жить: за кого голосовать, кто правый, кто левый. Причем сам он этого делать не умеет, умеет только одно - писать. Но страна большая, кто-нибудь да услышит. » <http://english.mn.ru/printver.php?2001-43-2>

⁷ Ceci est à mettre en rapport avec le thème, récurrent chez Makanine, de la folie, de la marginalité

⁸ www.kommersant.ru/doc.aspx?DocsID=309578 (08-02-2002)

« folle », « sauvage », « envoûtée ». Par anthropomorphisme (« selon la logique des roquettes ») l'auteur souligne la liberté de celle-ci.

Эту третью ракету, отличая от других, назвали « сумасшедшей» хотя, по логике ракет, более всех сумасшедшей была первая, слегка всплеснувшая Тихий.

On peut donc dire que, malgré son caractère compact, cette nouvelle de Makanine est une réflexion sur l'Histoire, sur l'homme et son temps, particulièrement l'homme contemporain dans le temps présent. En somme, comme le fait remarquer Vladimir Novikov⁹, si le roman de Makanine *Underground* (publié en 1999) marquait l'achèvement d'un siècle (il pouvait légitimement figurer parmi les prétendants au « dernier grand roman du XX siècle »), la nouvelle *La guerre d'un jour*, ouvre, mieux que bien d'autres, le XXI siècle.

Or, cette réflexion sur le XXI siècle prolonge celle qu'avait amorcée l'auteur dès le début des années 1990 sur les masses et la démocratie. Dans un essai intitulé « Quasi » (*Novy Mir* N°4, 1995) Makanine faisait explicitement référence à l'ouvrage du philosophe espagnol J. Ortega y Gasset *La révolte des masses* (1930), où est exprimée l'idée que le XXI siècle, caractérisé par la progression de la médiocrité dans toutes les sphères de la vie, est le temps de la victoire des masses.

Dans *La guerre d'un jour*, les deux ex-présidents sont en attente du jugement des masses, celui qui a le dernier mot sur l'individu, et qui, aujourd'hui, aurait remplacé le Jugement dernier. La démocratie, ce pouvoir donné au peuple, ne serait-elle pas cette revanche de la médiocrité sur la personnalité ?

Les peuples se disent las de la guerre (ils se bercent de l'illusion qu'un gigantesque paratonnerre pourra les protéger de la « colère des dieux »), aussi la guerre conventionnelle est-elle remplacée par la guerre de l'image. Dans la nouvelle de Makanine, le rôle des images des journaux (les grands journaux occidentaux, *Guardian*, *Le Monde*, sont évoqués fréquemment dans la nouvelle) et de la télévision est primordial pour le déclenchement de la guerre, elles sont même comparables aux roquettes.

Снимки газет и кровавые картинки ТВ облетели мир. Мир качнулся... зашатался...

La télévision, tétée, comme le lait qui endort l'enfant, nourrit l'opinion publique

И еще одно успокоительное, какое он принимал ежедневно. Какое он каждый вечер нет-нет и пил (черпая) из телевидения...

⁹ Владимир НОВИКОВ (Москва) СМЕРТЬ ИВАНА КАРАМАЗОВА Кризис антиутопического мышления на рубеже XX-XXI веков <http://www.vestnik.com/issues/2002/0807/win/novikov.htm>

En regardant la télévision les citoyens participent à un rite d'adoration, ils sont fascinés par cette lueur bleue, qui brûle comme un cierge d'église dans chaque foyer.

(...) и не в этом ли, если уж всерьез, она, наша ежедневная (ежевечерняя) духовная пицца?.. И почему это — не молитва? Кроткая боязливая наша молитва о будущем (за самих себя) — молитва на ночь глядя перед голубящейся свечечкой телеэкрана. Мы просто люди, а ТВ — наша скромная церковь. Мы входим на коленках в телеэкран и молимся.

Et puisque ce nouveau Dieu exige des sacrifices, des boucs émissaires, cela devient le nouveau rôle des dirigeants. Ils n'ont plus à faire l'Histoire, mais à permettre aux masses médiocres de prendre leur revanche, elles qui ne s'en prennent qu'aux faibles et aux impotents et font preuve d'une cruauté grandissante au fur et à mesure que les dirigeants s'affaiblissent.

Dans la mesure où une anti-utopie est souvent un avertissement, on pourrait être tenté de dire que Makanine met en garde contre le pouvoir des médias et de l'image, contre le risque pour l'individu de ne plus être en mesure de penser les événements par lui-même, de devoir abdiquer de sa liberté et de sa personnalité.

Notons que le pouvoir de l'argent accompagne le pouvoir politique. L'argent est le nerf de la guerre, et tout particulièrement de la guerre des images. L'impotence des vieillards n'est pas uniquement physique, elle réside aussi dans leur manque d'argent pour financer leur image, leur « storytelling ».

Команда профессиональна и невелика, но и она, дабы быть деятельной, нуждалась в изрядной финансовой подпитке. Деньги, собранные в течение жизни экс-президентом А, уходили теперь в их верные руки, в их карманы и — рассредоточиваясь — в те «ямки», которые они этими руками рыли на пути наезжающего Суда.

Кончающиеся деньги напоминали тающее во рту мороженое. Деньги напоминали кофе на самом дне чашки. Покончив с беседой (с мороженым, с кофе и с виски), верные люди к середине дня разошлись.

У изголовья экс-президента остался лежать электронный компьютер-калькулятор с розовым экраном, изображавшим как кривую его жизни, так и кривую его денег.

Or le point de vue défendu par le narrateur est paradoxalement à l'opposé de celui de l'auteur, qui se trouve, de ce fait, refoulé dans le camp des « petits malins », ces intellectuels qui croient encore à la philosophie, à l'éthique (au devoir, au courage, et même à la gloire des héros). Ce jeu auteur/narrateur tend à prouver que Makanine se refuse à tout didactisme.

Конечно, некоторые умники считают, что преследование стариков в конце их пути — это лишь отыгрыш, мелочной реванш толпы, у которой маловато, увы, оказалось радостей в

жизни. Но тем самым (невольно, а то и вольно) умники защищают этих гадких властных стариков. Умники никогда не признавали величие и красоту *процедуры*, что с них взять! Им подавай кантовскую этику долга и звезд. А где она? В жопе она. Нет ее.

Но мы-то научились подойти к справедливости с другого конца — с земного. Мы знаем, что надо знать. Она (истина) проста. Вот она. Кто бы нами ни правил, он безусловно скот. *И наконец-то он получил по заслугам.*

Les deux ex-présidents, qui perdent peu à peu leur humanité, leur identité, et sombrent dans la décrépitude. Ils ont pour seul interlocuteur leurs chiens, qui deviennent plus humains que les hommes (car même les membres de leur famille renient les vieillards). C'est le *demos* (incarné par les juges, les journalistes) qui se comporte comme une meute enragée. Or, les deux chiens portent des noms du pays adverse, comme s'ils avaient été intervertis. Les deux ex-présidents se trouvent rapprochés par cette déshumanisation et deviennent quasiment interchangeables.

Их стариковские будни оживлял своеобразный род любопытства: кто из них двоих попадется и поплатится раньше — кто первый угодит судьям в пасть?.. Как-никак их имена были навечно связаны Историей, ее Однодневной войной, вина была как бы общей, но каждому предъявлен отдельный счет — так кто виноватее?.. Вопрос, конечно, пустой и разве что спортивный: ни тот, ни другой не надеялись себя обелить. По обе стороны океана великая процедура пустила по их следам неспешные и откормленные яростью своры — но кого уже завтра достанет гон, кого прихватят с лаем-с визгом зубами за тощую стариковскую ляжку?..

Les ex-présidents mènent un combat « biologique » contre le Temps et contre la Démocratie (la revanche des masses), à coup de photographies truquées dans la presse, de mises scènes grotesques destinées aux caméras des journaux télévisés, pour faire croire à leur bonne santé. Ainsi, le président américain est juché sur un cheval, et même arrimé, car il est incapable de tenir seul en selle. Le président russe est livré aux photographes en tenue de judoka, alors qu'il est n'est même plus capable de marcher seul.

Le « *demos* » apparaît comme un Léviathan qui ne peut, ni ne veut penser, mais seulement se venger. Le droit, la jurisprudence, la procédure juridique tiennent lieu de recherche de la Vérité ; le jugement des hommes a remplacé le jugement de l'Histoire.

Или им невдомек, что его решения и его воля — это их решения и это их (и ничья иная!) воля. Они (люди, соотечественники) не хотели даже минуты подумать, развернув столь простую мысль в сторону правды — в свою сторону! Зато хотели судить. Они хотели судить без промедления и тотчас, едва он станет жалким слюнявым стариком. Ату его!

Они уже загодя пьянели от преследования — от резвого, после отмашки, гона! Пожизненное заключение экс-президента уже сейчас считалось недостаточным. Кто-то подсчитывал, что ему дадут 215 лет тюрьмы, кто-то обещал, что он получит 332... Они смаковали эти цифры, им было мало...

Le récit *La guerre d'un jour* n'a pas trouvé sa place dans le nouveau roman de Makanine, qui n'est pourtant que le prolongement de la méditation sur le Pouvoir et sur son envers, l'impotence et la perte de pouvoir qu'est la vieillesse, et qui à ce titre mérite qu'on s'y arrête.

Entre 2001 et 2004, Makanine a publié, dans la revue *Novy Mir*, huit récits, qui tous étaient annoncés comme faisant partie d'un cycle devant s'intituler « Haute, haute lune ». C'est finalement un roman intitulé *La frayeur* qui a été publié, en 2007 et où le texte de *La guerre d'un jour* n'a pas été conservé. Pourtant le personnage du vieux gardien solitaire et insomniaque de *La guerre d'un jour* constitue un maillon de la chaîne des *alter ego* de l'auteur, allant du personnage de *Underground* (Petrovitch) à celui de *La frayeur* (Piotr Petrovitch Alabine)¹⁰.

Faire l'éloge de la vieillesse, ce serait, selon le critique M. Zolotonossov¹¹, le moyen choisi par Makanine pour exprimer sa défiance envers le culte de la force, de la virilité. Les foules adorent le Pouvoir, et avec les médias s'acharnent comme des charognards sur les faibles¹². Les faibles dans ce dernier roman, ce ne sont pas seulement les vieillards, ce sont aussi les drogués (avec le personnage de Dacha), les soldats rendus impuissants, inaptes à vivre (Oleg, le neveu de Alabine), tous les SDF, les marginaux¹³, ceux qui dérangent.

De même que dans *La guerre d'un jour*, la roquette « folle »¹⁴ est le grain de sable qui dérange le fragile équilibre mondial, qui provoque le scandale, le vieil Alabine du roman *La frayeur* fait des siennes¹⁵, il est imprévisible et fait scandale. Alabine est un vieillard

¹⁰ Il semble bien que le récit est mené du point de vue de ce personnage, et que c'est lui qui rapporte ce qu'il lit dans les journaux et regarde à la télévision. Il est probablement le narrateur. Comme nous l'avons dit, contrairement à l'auteur, qui lui, condamne la cruauté de l'opinion publique, ce gardien ne se distingue pas de la masse, il fait corps avec l'opinion publique, ce qui donne lieu, dans l'écriture de Makanine, à un jeu de stéréophonie assez subtil (Voir mon analyse du *skaz* de Makanine dans *Autour du Skaz : N. S. Leskov et ses héritiers*, éd. C. Géry, Paris, 2008, pp. 133-143).

¹¹ Zolotonossov dans l'article déjà cité va jusqu'à comparer Makanine à Houellebecq, l'auteur des *Particules élémentaires*, pour lequel, dit-il, la civilisation est fondée sur le dégoût de la chair en putréfaction.

¹² C'est sur cela, dit le critique, qu'ont joué les promoteurs de l'image de Poutine, l'opposant à celle d'Eltsine, malade, alcoolique.

¹³ Comme le fait remarquer V. Novikov dans l'article cité ci-dessus, les personnages de Makanine sont pratiquement tous des « voyageurs sans billet », des marginaux, comme l'est la plupart du temps l'intellectuel de la fin du XX siècle, dans les conditions du scepticisme social généralisé qui a marqué la fin des utopies.

¹⁴ L'auteur écrit *šal'naja*, c'est à dire, insoumise, divagante.

¹⁵ A. Nemzer définit comme suit le personnage : *Шалеющий от лунного света*. (Андрей НЕМЗЕР, 03 октября 2006 <http://vremya.ru/2006/180/10/162259.html>)

« lunaire ». Comme le satyre, le bouc, le diable, il est l'envers d'Apollon, le dieu-soleil (dont la bienséance, le didactisme, l'autorité sont incarnés dans le roman par les docteurs en blouses blanches). Il est la face dionysiaque de l'humanité. Mais il est du côté du sexe débridé, de la jouissance de la vie, et de la liberté. Par endroits, et si elle se prenait moins au sérieux, l'écriture de Makanine, par ses excès « scandaleux », pourrait devenir rabelaisienne.

Dans *La frayeur*, le hasard, opposé à la nécessité historique, se manifeste dans les événements de l'attaque de la Maison Blanche par les chars. En effet, l'écriture de la guerre y est celle de la guerre civile (elle aussi est une « guerre d'un jour ») qui a vu la foule et les chars attaquer la Maison Blanche, où étaient entrés en résistance les députés du Parlement de Russie. Dans le récit « La maison Blanche sans politique » Makanine explore l'intérieur du pouvoir, les intestins de cet organisme qui est en train de se putréfier, cette Maison Blanche qui s'écroule peu à peu sous les obus des chars du nouveau pouvoir.

Il n'y a pas de « nouvelle Russie » dit le narrateur de Makanine, car il n'y a pas de Temps, pas d'Histoire, il n'y a que des luttes pour le pouvoir, qui, lui, est éternel. Le Pouvoir et la Peur, voilà quelle est la guerre contemporaine. Ce sens profond de l'existence, le héros-narrateur le comprend avec ses tripes, et la métaphore de l'enfouissement, si caractéristique du style de Makanine (voir le roman *La Brèche*), est ici toute proche.

En somme, l'écriture de la guerre illustre la façon dont V. Makanine actualise la tradition littéraire, en ayant largement recours, - pour se référer aux travaux de Bakhtine sur Dostoïevski et Rabelais, - à la « carnavalisation » du canon. Il procède à l'inversion du mythe romantique dans le *Prisonnier du Caucase*. Il sape les fondements du roman historique réaliste dans la *Guerre d'un jour*.

Guerre caucasienne, guerre mondiale ou même guerre civile, V. Makanine donne sans ambiguïté la préférence à l'interrogation dostoïevskienne, plutôt qu'au réalisme omniscient de L. Tolstoï, dont il ne partage guère la fascination pour l'ordre, le pouvoir, la force et la virilité. Si L. Tolstoï dans *Guerre et Paix* a l'ambition de représenter les lois de l'Histoire et la voie de la liberté humaine, V. Makanine, par le recours au scandale, à la farce, au grotesque, voire à la scatologie, s'attache à l'expression du doute ontologique, il explore la faiblesse et la peur, et le vieillissement, qui est aussi la vie.

Indications bibliographiques :

МАКАНИН Владимир, «Кавказский пленный», *Новый Мир*, 1995, №4
МАКАНИН Владимир, «Однодневная война», [«Новый Мир» 2001, №10](#)
МАКАНИН Владимир, *Испуг*, Москва, Гелеос, 2006

ЗОЛОТОНОСОВ Михаил, «Геронтофобия», www.idelo.ru/206/12.html

НЕМЗЕР Андрей, «По сусекам наскребем» 03 октября 2006

<http://vremya.ru/2006/180/10/162259.html>

НОВИКОВ Владимир (Москва) СМЕРТЬ ИВАНА КАРАМАЗОВА Кризис
антиутопического мышления на рубеже XX-XXI веков

<http://www.vestnik.com/issues/2002/0807/win/novikov.htm>

МАКАНИН V., *Le prisonnier du Caucase et autres nouvelles*, traduit par Christine Zeytounian
Beloüs, Gallimard, NRF, 2005

МАКАНИН V., *La brèche*, traduit par Christine Zeytounian Beloüs, Gallimard, NRF, 2007

DESPRES I., «Les éléments de *skaz* dans la poétique narrative de V. Makanine.», *Autour du
Skaz : N. S. Leskov et ses héritiers*, éd. C. Géry, Paris, 2008, pp. 133-143.